

Littérature/ Sortie de deux ouvrages à Libreville/Au Radisson Blu...

"Terre d'espérance..." : bouquet d'hommages au père du roman gabonais



Un public intéressé...



...a suivi la présentation du livre-hommage à Zotoumbat.

Issa IBRAHIM
Libreville

Le recueil d'essais que viennent de publier un collectif d'universitaires aux éditions Raponda-Walker jette une lumière crue sur l'oeuvre de celui qui est entré dans la postérité comme le premier romancier gabonais mais paradoxalement très peu célébré de son vivant.

DEUX ans - à quatre jours près - après sa disparition dans une quasi-indifférence, Robert Zotoumbat entré dans la postérité comme le père du roman gabonais a un reçu un bel hommage le vendredi 26 avril 2019 à Libreville à travers la sortie d'un ouvrage collectif consacré à l'homme et son oeuvre majeure : *Histoire d'un enfant*

trouvé, paru aux éditions Clé (Yaoundé, 1971). La présentation de l'ouvrage a réuni du beau monde au Radisson Blu de Libreville dont un membre du gouvernement, Prisca Koho, originaire de la région du Gabon, l'Ogooué-Ivindo, d'où l'illustre auteur a puisé le ferment de son grand livre. Publié aux éditions Raponda-Walker (Libreville, 2019) sous la direction de Flavien Enongoue et de Sylvère Mbonobari, "*Terre d'espérance, hommage à Robert Zotoumbat*" se veut avant tout "*une dette mémorielle*" selon Emmanuel Isozhe Ngondet, auteur d'"*Un ascète dans la Cour*" (Paris, L'Harmattan, 2007) et membre d'honneur du Club initiatives locales (CIL) à l'initiative de cet ouvrage collectif en chantier bien avant la disparition de Robert Zotoumbat le 22 avril 2017.

Ainsi le livre qui se présente comme "*une invite à un voyage informatif à travers les traditions et rites initiatiques des peuples Kota, sève dont se nourrit le roman*", cherche surtout "*à décroquer le débat (autour du livre de Zotoumbat, ndr) et à l'enrichir pour rétablir la complexité de l'une des premières expressions du génie littéraire gabonais*", selon Sylvère Mbonobari. Pour ce faire, des plumes d'horizons scientifiques divers (littéraires, philosophes, anthropologues, historiens juristes...) se sont volontiers prêtés à l'exercice d'un "*hommage de vérité*" mais sans complaisance aucune à celui dont l'oeuvre marquée "*inclassable*" suscite encore des vives controverses autour de sa réception critique. Néanmoins, le lecteur trouvera dans "*Terre d'espérance, hommage à Robert*

Zotoumbat" des lumineuses contributions sur l'auteur, dont celle de sa fille, Nelly Ngonene Zotoumbat, dédicataire de *Histoire d'un enfant trouvé*, son oeuvre, sur l'histoire et la culture des populations du cru, notamment de Mékambo, ici perçue comme "*Une terre d'espérance*" dans l'ouvrage de 263 pages qui a ce grand mérite : "*faire renaître Robert Zotoumbat aux yeux du lecteur et des critiques*". Un pionnier chez qui le Pr Steeve Robert Renombo, présentateur de l'ouvrage, a décelé "*un éveil avant-gardiste*" proche des romanciers africains des indépendances (Malick Fall, Camara Laye, Ahmadou Kourouma...).

Le président de la Fondation et des éditions Raponda-Walker, Guy Rossatanga-Rignault qui a salué l'aboutissement heureux de cette "formidable

aventure littéraire et scientifique" en gestation depuis deux ans a remercié l'ensemble des contributeurs pour ce travail "mémoriel" et particulièrement le club initiatives locales sur le terrain du développement local et de la promotion de la culture depuis 2005.

"*Terre d'espérance...*", soulignons-le a ce mérite d'exhumer celui qui a été très peu célébré - en tout cas comme il se devait - de son vivant. Et certains dans l'assistance en étaient bien conscients en proposant l'instauration d'un prix littéraire en son nom ou la réédition de *Histoire d'un enfant trouvé* dans une maison d'édition locale. Et pourquoi pas baptiser un établissement scolaire de son illustre nom.

...à la Chambre de commerce

"Escapade mortelle" : l'appel à la conservation de la forêt

Prissilla M MOUITY
Libreville/Gabon

"*ESCAPE Mortelle*" est le récit d'un groupe de douze jeunes en excursion dans la forêt équatoriale. Ce roman met en exergue la question de l'environnement et sensibilise les lecteurs à l'intérêt de le protéger, au regard des changements climatiques qui rappellent l'ultime nécessité de le garder intact. Sorti le 29 janvier dernier, le roman "Escapade Mortelle" a officiellement été présenté samedi à la Chambre de commerce de Libreville par son auteure, Muetse Destinée Mboga. Édité par les éditions Iwari, cet ouvrage est une plongée dans les parcs nationaux de l'est du Gabon. À travers ses personnages Eliwa, Bika, Ilama... l'auteure transporte le lecteur



Muetse Destinée Mboga, présentant son livre...

au cœur de l'Ogooué-Ivindo. Les différents personnages en aventure dans cette région du Gabon, sont loin d'imaginer le bouleversement que va provoquer ce voyage dans leur vie. Alors que l'arrivée d'Ilama, le personnage principal, dans la ville de Makokou se déroule sous de meilleurs auspices, très vite, des faits étranges vont recouvrir l'aventure de



...à une assistance édifiée sur le contenu du roman.

mystère. Elle constate, entre autres, des disparitions des membres de son groupe, dans les eaux de l'Ivindo, et regrette hélas son aventure... À travers sa plume, Muetse Destinée Mboga décrit la forêt comme un trésor sacré, qui exige un certain respect à son égard, au risque de devoir en répondre au prix de sa vie. C'est précisément cette expé-

rience que l'auteure explore dans son roman, un huis-clos infernal à travers un labyrinthe de feuillage dense où se succèdent les poursuites haletantes, les intrigues machiavéliques et autres rencontres étranges. Cette trame narrative dévoile également les croyances et mythes locaux, les richesses de la faune et de la flore, qui confèrent à l'oeuvre sa di-

mension pédagogique qui aiguise l'intérêt du lecteur. « *Cet ouvrage sensibilise les lecteurs à la protection de la nature, en mettant en exergue son côté sacré. Je dévoile le côté culturel et traditionnel de la forêt, pour faire comprendre aux Africains que nous avons la responsabilité de protéger la nature* », a fait savoir l'auteure de "*Escapade mortelle*".

À noter que l'écrivaine gabonaise est à son quatrième ouvrage littéraire. Elle a notamment commis "*Demain je m'en vais, je meurs*", "*Une âme aux enchères*" et participé aux oeuvres collectives... Elle est l'auteure de recueils de poèmes, mais également de livres et chroniques aussi bien sous son véritable nom que sous un pseudonyme bien connu des adeptes de Facebook : Mady Remanda.

Ici et ailleurs

• Peinture
Les trois dernières belles années de Léonard de Vinci
Léonard de Vinci aura passé les trois dernières années de sa vie à Amboise, à l'invitation de François Ier : une période hyperactive mais pas fondamentale pour l'oeuvre du génie de la Renaissance dont la création fut avant tout italienne. "*On tient à rester humbles, l'essentiel s'est fait en Italie*", dit à l'AFP Catherine Simon Marion, déléguée générale du Château du Clos-Lucé, où le célèbre peintre et inventeur est mort le 2 mai 1519. Nombre d'Italiens ne comprennent toujours pas que plusieurs de ses chefs d'oeuvre soient au Louvre. C'est à l'automne 1516 qu'il accepte l'invitation du vainqueur de Marignan, qu'il a rencontré en décembre 1515 à Bologne.

• Paludisme
L'artémisia, "produit miracle" qui inquiète les scientifiques
Présentée par ses adeptes comme une solution miracle au paludisme en Afrique, l'utilisation de l'artémisia, plante cultivée notamment en Côte d'Ivoire, alarme la communauté scientifique, sceptique sur son efficacité et inquiète de ses effets secondaires. L'artémisia, plante aux airs de fougère issue de la pharmacopée traditionnelle chinoise, connaît un succès grandissant sur le continent malgré la polémique qui l'entoure. En 5 ans à peine, plusieurs Maisons de l'artémisia se sont créées dans 18 pays d'Afrique dont la Côte d'Ivoire qui compte cinq lieux.

• Célébrités
L'auditorium "Michael Jackson" reste



Les parents d'une école élémentaire de Los Angeles ont décidé de ne pas changer le nom de leur "auditorium Michael Jackson" malgré les accusations d'abus sexuels pesant sur le défunt chanteur, ont annoncé samedi les autorités scolaires locales. Un scrutin avait été organisé cette semaine par la direction de l'école Gardner Street "à la suite de remarques de certains parents et membres de l'équipe" sur le nom de l'auditorium. "*Une majorité de participants se sont prononcés en faveur du maintien du nom actuel*", a fait savoir le district scolaire de l'ouest de Los Angeles.

Rassemblés par F.S.I.